

ressaisir, en étudiant avec moi ce qu'est le monde et quelle conduite un chrétien doit tenir à son égard.

I

Le monde ! Un de ces mots pleins de sens et de profondeur, mais aussi, de mystère, comme il s'en rencontre fréquemment dans le vocabulaire chrétien. Si je le compare à son semblable, le mot "chair", je constate une différence qui m'aidera quelque peu à le comprendre. Le "monde" est extérieur à nous et agit sur nous, tandis que la chair vit en nous et en nous fait son œuvre. La "chair" est cette variété d'inclinations qui nous portent vers la terre et les plaisirs de la terre et les intérêts de la terre, malgré les tendances opposées qui nous portent vers Dieu et les choses de Dieu. Le "monde" est tout ce qui, de l'extérieur, vient au devant de ces inclinations malsaines, pour les favoriser en mille manières. Et ainsi, la notion première et toute simple qu'on doit se faire du monde, c'est qu'il est extérieur à nous et favorise la chair qui vit en nous. . . . Le monde est quelque chose d'extérieur, mais tout à fait distinct de l'univers et de la création, quelque chose d'infiniment subtil et qu'on voit à peine, et rarement, des yeux du corps. J'essaierai de le définir, ou mieux, de le décrire, en disant qu'il est tout à la fois un ensemble d'idées, un ensemble d'usages, un ensemble de personnes, le tout à l'opposé de Jésus-Christ. Et voici, en premier lieu, ce qu'on peut affirmer touchant les idées du monde et les usages correspondants.

Le monde exprime un ensemble d'idées ou de principes que l'on ramène aux suivants : a) Il faut paraître ; b) il faut jouir ; c) il faut dominer.

Il faut paraître ! Jésus-Christ a prêché l'effacement volontaire, la vie obscure et cachée. Il a mené ce genre d'existence durant trente années. Et quand il crut devoir se montrer à ceux de sa race pour inaugurer un ministère public, c'était bien plutôt l'image de son Père que la sienne qu'il promenait sur les rives du Jourdain. Il prêchait la doctrine de son Père ; il faisait des miracles pour le glorifier ; de sorte que, en pleine vie publique, au plus haut sommet de sa carrière, il continuait de disparaître comme dans l'atelier de Nazareth. Mais si l'Homme-Dieu refusa de paraître ce qu'il était, les mondains s'efforcent de paraître ce qu'ils ne sont